Rapport d'une observation envoïée a L'Academie par Mr. Pillard Chirurgien de L'hopital a Bar-sur-aube....

Par cette observation L'auteur cherche a donner les signes positifs qui indiquent L'ouverture prematurée de quelques tumeurs humorales.

Tout depot, dit il, est formé par une humeur hêterogêne qui se fixe sur une partie ou par L'humeur de la partie meme que quelques circonstances forcent a dégénerer. L'ouverture que L'on fait d'un tel depot doit procurer L'issue de L'hêterogene mal faisant qui y étoit renfermé. et L'on est d'autant plus certain de L'exacte évacuation que L'humeur y est parvenue a une maturité plus complette. C'est la regle que donne M. Medallon d'attendre pour L'ouverture d'un depot que tout le tissu cellulaire de la partie soit parfaitement dégorgé. Cette regle continue M. Pillard dictée par la nature meme ne souffriroit jamais d'exceptions, si on pouvoit se promettre, qu'un hêterogêne porté sur une partie devant y former depot peut y rester paisiblement jusqu'a ce que l'action organique de cette partie L'ait avancé a une maturité parfaite: mais souvent La nature de L'humeur celle de la partie, l'eretisme universel se engagent a ouvrir un abscès avant sa maturité, et les signes qui indiquent cette ouverture prematurée ne sont pas toujours evidens. et il est des circonstances ou une tumeur humorale s'evanouir sans cause apparente et infecte ensuite la masse des humeurs. ce reflux inattendu [C'est toujours L'auteur qui parle] qui ne peut dependre que du caractere vagabond et fugitif de L'humeur contenue, rend tres important d'avoir les signes positifs pour connoitre un semblable hêterogêne: il y en a sans doute, ajoute il,

ARC 62 d 8 n° 14

et ces differents signes selon les cas differents prescrivent l'ouverture prematurée; se bornant ensuite aux tumeurs qui ont toute l'apparence du phlegmon M. Pillard pretend developper ces signes dans l'observation suivante . . . .

Cependant avant de rendre conte de cette observation je crois devoir faire remarquer a l'Academie que M. Medallon ne donne pas pour regle generale comme dit M. Pillard dans tout depot d'attendre le degorgement parfait du tissu cellulaire pour en faire l'ouverture: l'auteur en cela se trompe il n'a pas lu en entier le memoire de M. Medallon; celui ci dit bien qu'il est des cas ou il faut se hater de donner jour au pus amassé, tels les depots ou la suppuration a eté lente ou elle n'a pas eté precedée d'une inflammation bien marquée &c. de plus je ne suis pas du sentiment de M. Pillard que le reflux des tumeurs humorales depend seulement du caractere vagabond et fugitif de l'humeur contenue: certainement plus le pus est delié, claire ou non putride, plus il est propre a être resorbé, a faire metastase mais ces qualités ne sont que des causes predisposantes, il faut encore des causes occasionelles, et on les trouve, ces causes, dans l'abus d'une ou de plusieurs des choses non-naturelles.

Observation. un jeune homme dit M. Pillard, agé de 24 ans d'un temperament sanguin, enjoué, vif et coloré, etant en sueur après un exercice violent s'exposa imprudemment au froid il eprouva bientot un malaise général et des frissonnements. il se mit alors dans un lit bien chaud, la sueur fut rappelé il dormit et fut soulagé. un mois après cet accident le malade se sentit plus mal pendant quelques jours, il lui survint des frissonnements vagues qui le troubloient pendant le jour, le soir il y avoit une petite fievre et la nuit etoit agitée. bientot il eprouva une pesanteur douloureuse a la region des reins et enfin a la partie superieure de la fesse droite la douleur y devint aigue et lancinante, il s'y forma en meme temps depuis le trochanter jusqu'au sacrum une tumeur oblongue et irregulière: cette tumeur d'un rouge pale, dure et douloureuse

n'avoit pas une circonscription aussi exacte et aussi marquée que dans le vrai phlegmon; a mesure qu'elle faisoit des progrès le malade n'eprouvoit plus ni fievre ni frisson son mal-aise incommode s'évanouissoit et ses fonctions sembloient se revivifier. cependant faisant toujours des progrès cette tumeur s'augmentoit egallement dans toute sa surface et le 3e. jour elle etoit molle dans une grande partie de son etendue, l'endroit amolli conser=voit le niveau avec le reste de la tumeur la douleur ~~bien~~ point diminuée et la couleur de la peau n'etoit pas changée. le 4e. jour il y avoit une fluctuation bien evidente, mais il restoit encore toute la circonference d'une durtée assez epaisse. M. Pillard retarda l'ouverture jusqu'au dégorgement total du tissu cellulaire. mais le lendemain matin il fut bien surpris de trouver toute la tumeur disparue, il ne restoit qu'un bourlet a la circonference l'articulation du pied etoit tres gonflée douloureuse dure et un peu rouge le Malade avoit une petite fievre et eprouvoit une chaleur mordicante a l'habitude du corps: ce Chirurgien essaija de rappeler l'humeur dans son foijer primitif (vüe naturelle et vraiment therapeutique que l'auteur a bien saisie et qui a repondu a son attente) il emploija sur la hanche les catap=lasmes de mie de pain et d'oignons blanc dans les quels il incorpora un peu d'onguent vesicatoire il applica sur les malleoles les repercussifs et la tisanne simple nitrée pour boisson: en effet le lendemain matin les malléoles etoient moins gonflées et le depot etoit rétabli a la fesse: M. Pillard en fit l'ouverture ~~ture~~, il en sortit près d'une chopine d'un pus semblable a de la lie claire d'un gout acre et piquant. le Malade guerit en 3 semaines.

je le repete, si M. Pillard eut bien connu le memoire de M. Medallon, il auroit evité ce reflux, il n'auroit pas attendu le degorgement total du tissu cellulaire pour faire l'ouverture, cet auteur

chap
article 28. consiste dans les parotides comme dans toutes autres tumeurs critiques dont la suppuration est incomplette l'usage du caustique et immediatement après l'ouverture par l'instrument tranchant parceque dit il, dans ces cas on ne peut trop tot evacuer le pus et que d'ailleurs ces apostemes souvent sujets a métastase demandent etre ouverts meme avant leur maturité.

A cette observation dont je viens de donner l'extrait, l'Auteur ajoute ses reflexions, je n'en rapporterai egallement que ce qui peut etre combattue et dont l'examen peut etre de quelqu'utilité.

d'abord M. Pillard dit que depuis ce fait et 3 autres re flux semblables qu'il a observé dans sa pratique il a ouvert un depot du meme caractere bien avant sa maturité que la cure en a été prompte et n'a point eu les inconvenients qui ne manqueroient pas d'arriver dans un phlegmon exquis qu'on ouvriroit prematurément. ensuite il compare ces sortes de tumeurs au phlegmon et pour en avoir les signes distinctifs (ce qui est l'objet de tout son travail) il examine ce qui se passe avant que le phlegmon paroisse, lorsqu'il se forme, et lorsqu'il abscede.

1° on remarque dans le sujet dit M. Pillard, les causes eloignées de l'inflammation. il est jeune vigoureux a fait des exercices violens, &c la matiere visqueuse inflammatoire existe dans le sang avant qu'elle vienne se deposer par fluxion sur une partie, et s'elle est assez abondante avant la formation du depot elle donne des signes de sa presence dans le sang. il y a irritation, un mal aise general la chaleur est plus grande a l'habitude du corps, la fibre est elastique le pouls renitent, on sent des mouvements febriles, le sommeil est troublé il a soif, digest les fonctions sont lassées ou comme il le dit lui meme perdent bientot de leur allegresse naturelle.

Quand au contraire c'est un depot qui veut paroitre, les memes preliminaires se rencontrent bien en apparence mais l'oeil observateur y decouvre des nuances distinctives : le sujet soit par son age, soit par le temperament est moins propre a une vraie inflammation,

la fibre est plus molle au toucher la chaleur du corps est plus mordicante, le pouls est febrile mais foible et n'a pas la meme rénitence que dans le phlegmon, les frissons et les chaleurs vagues que le malade eprouve annoncent deja une humeur atteinte de quelque decomposition.

2°/ L'humeur visqueuse inflammatoire lorsqu'elle va se deposer sur une partie, c'est un engourdissement, c'est un sentiment plus exquis et douloureux que le malade eprouve dabord, cequi annonce que cette humeur medite de s'y deposer: on remarque a cette partie des irritations, des raisons de douleurs lancinantes qui ont pour centre l'endroit ou doit se former le depot, la tumeur augmente bientot en durtée, rougeur, chaleur, on y demeure un battement sensible, la durtée du poulx, la fievre et tous ces symptomes augmentent jusqu'à ceque la tumeur s'abscede.

Si la douleur n'est pas si vive ni si lancinante, la durtée, la chaleur sont moins grandes, la peau quoique plus colorée qu'à l'ordinaire n'est pas d'un rouge si vif ni si luisant que dans le phlegmon, et a mesure que la tumeur augmente les accidens qui troubloient l'économie animale diminuent

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

3°/. plus le phlegmon dit l'Auteur, s'avance a son apogé, plus il prend une forme circulaire son centre s'eleve en pointe, blanchit et s'amollit. la douleur alors commence à diminuer, le cercle dure qui environne le centre s'amollit de plus en plus et se fond en un foijer ou la fluctuation devient evidente: la plus part des accidens cessent alors.

Dans les tumeurs au contraire en question on n'observe pas cette gradation du temps de l'irritation a celui de la coction, la rougeur de la peau qui est foible ne s'augmente pas a mesure proportion de la tumeur, celle ci ne prend point de forme circulaire, sa circonscription semble moins decidée, elle s'ammollit quelques fois plustot, quelquefois plus tard que dans le vrai phlegmon, quand elle s'amollit, c'est une plus grand etendue de surface a la fois, qui ne s'avance pas en pointe et qui ne blanchit pas dans le milieu.

Nous n'avons rien a dire de ce parallelle, c'est ce que tous les Auteurs ont dit et écrit, c'est ce qu'on lit dans le sçavant memoire de Mr. Medallon ; c'est aussi ce que j'ai observé dans chez plusieurs malades et tout recemment encore sur un sujet d'une 40.e d'annés d'une constitution molle et debile.

Enfin M. Pillard pour rendre raison de la difference de ces phenomenes, regarde sous 2 points de vue la cause formelle du phlegmon esquis. il dit que c'est une matiere visqueuse et acre et que l'accord de cette double condition explique tous les phenomenes du phlegmon. cette matiere une portée sur une partie en obstrue les vaisseaux par sa viscosité et augmente par son acreté l'organisme de la partie : l'activité de cet organisme est excitée en tout sens au tour du point obstrué, ses mouvements alors redoublent se pressent et se rendent tous a l'obstacle d'ou naissent la tumeur l'elevation enfin la maturité et la suppuration ... au contraire dans les depots que nous appelons critiques, l'hétérogene n'a pas les memes qualités, il est bien acre mais d'une acreté differente il n'a pas cette crudité visqueuse capable de former une obstruction considerable, c'est plustot dit il une matiere deja decomposée et qui a quelque tenuité, l'obstruction qu'elle forme n'etant point si complette, l'organisme ne doit pas etre si excité, son acreté loin de stimuler plus violemment les oscillations vasculaires parait plustot propre a consterner l'action vitale que l'exciter.

tous ces symptomes ~~dont~~ tels que M. Pillard detaille ici sont bien ceux que l'on observe journellement : c'est aussi ce qu'on lit dans les aphorismes de Boerhave et ce qu'a tres bien decrit Colle de villars. Mais M. Pillard est bien eloigné du sentiment des Modernes ; ceux ci differents des anciens ne regardent plus l'obstruction

comme cause d'inflammation, mais bien comme l'effet d'une
cause irritante qui agit avec plus ou moins d'intensité et dont
les effets sont aussi relatifs au temperament du malade.

De tout ceci il est aisé de conclure que l'ouvrage
de M. Pichard n'apprend rien de nouveau et que l'academie
ne peut en faire aucune notte cas: j'estime cependant qu'elle doit
inviter l'Auteur a lui faire part de ses observations.

ce 26 juillet 1781.

Baget [illegible] 2.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE